

FANTAISIES  
MEURTRIÈRES



Michelle Maire

# Fantaisies meurtrières

*Roman*

Éditions Persée

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2019

Pour tout contact :  
Éditions Persée – 27 allée des 5 Continents –  
ZA du Chêne Ferré – 44120 Vertou  
[www.editions-persee.fr](http://www.editions-persee.fr)

## **Du même auteur**

*Le Ponton*, 2011, Éditions Persée

*Meurtres à Port la Lagune*, 2012, Éditions Persée

*Peintures assassines*, 2013, Éditions Persée

*Meurtres artistiques à Metz*, 2015, Éditions Persée

*Tableaux mortifères*, 2017, Éditions Persée



# 1

Simone avait tout lieu d'être satisfaite. N'avait-elle pas, en effet, parfaitement réussi ce qu'elle considérait, d'une manière quelque peu pompeuse, comme sa vocation? À bien y réfléchir, ce terme convenait, malgré tout, à son parcours: elle s'était sentie comme appelée, quand elle était adolescente et, à l'instar de Bernadette Soubirous à la grotte de Massabielle, elle avait mis toute son énergie à accomplir son merveilleux destin!

Heureusement qu'elle était d'un tempérament plutôt discret en ce qui concernait tout ce qui la touchait de près, ce qui l'avait mise à l'abri de tout excès et lui avait permis de développer, en son for intérieur, toutes les jouissances qu'elle se créait, sans qu'il y parût à l'extérieur. Au fil de ces années qui venaient de s'écouler, elle avait passé pour une fille sympathique, à l'écoute des autres, par la suite pour une jeune épouse aimante. Qui aurait pu se douter du complexe qu'elle avait eu, à l'adolescence, puis qu'elle avait dominé avec maestria, au point qu'il était devenu sa force et qu'elle se sentait, du coup, indestructible?

Et tout cela en raison d'une découverte fortuite, mais oh combien lourde de conséquences! Tant il est vrai que, dans la vie, un élément ténu – qui ne concerne qu'une personne et qui est totalement invisible aux yeux d'autrui – peut engager son existence

dans un tout autre cours que celui qu'elle aurait suivi en l'absence de ce détail pratiquement sans importance.

\*\*\*

Assise sur son sofa en chintz fleuri, en ce début de soirée automnale, elle se remémorait, une fois de plus, son audacieux parcours. Elle se racontait son histoire, avec force détails et, de temps en temps, éclatait d'un rire joyeux. Il faudrait qu'un jour ou l'autre elle se décidât à écrire son expérience, persuadée qu'elle attirerait des milliers de lecteurs ébahis devant ce destin hors du commun ! Mais ça, ce serait pour plus tard ! Elle n'avait somme toute, que vingt-deux ans, était en pleine activité professionnelle, et elle s'attellerait à sa tâche scripturale dans une dizaine d'années. Cette projection dans l'avenir la fit sourire et elle but avec délice une gorgée de sirop d'orgeat.

Elle se revit alors à l'aube de ses dix-huit ans. C'était, sans conteste, une très jolie fille, elle ne pouvait se le cacher. Une blonde à la taille bien prise, souriante, alerte, aux yeux rieurs et à la peau d'un grain d'une finesse extrême qui annonçait la belle femme épanouie qu'elle serait à la quarantaine quand elle aurait fondé une famille depuis quelques années et vivrait avec un époux aimant. Elle avait déjà parcouru une partie du chemin, mariée à Kévin depuis un an, et elle se surprenait à regarder avec envie les femmes poussant des landaus dans les rues ou dans les parcs, lançant des regards énamourés à leur poupon vagissant dans les rubans et les dentelles de leur litière ambulante. Elle en avait touché un mot à Kévin, lequel avait été ravi par ce désir de maternité qui se manifestait de bien jolie manière chez sa chère épouse.

Elle repoussa, à ce moment, une mèche qui lui barrait le front, se pelotonna plus encore dans le confortable sofa dont le moel-



leux l'enchantait, et lança, dans sa tête, le film de la séquence qu'elle s'était déjà passée maintes et maintes fois, avec une once de malaise vite dissipée par un tombereau de petits bonheurs et de belles revanches qu'elle avait connus à la suite de cette révélation inattendue



**P**lantée devant le miroir de la salle de bains, elle se regardait avec attention dans la glace, d'un œil critique, sans aucune concession. Elle était à l'âge où les garçons commençaient sérieusement à lui tourner autour et elle voulait être impeccable pour mener la danse ! Pas question qu'un freluquet à peine pubère et mal dégrossi lui imposât sa loi ! C'est elle et elle seule qui tirerait les ficelles de ses futures relations avec le sexe dit fort !

Un peu de mascara sur ses cils de blonde ne lui ferait pas de mal, cela aurait l'avantage d'approfondir son regard et de donner à ses yeux bleus une nuance d'aigue-marine qui serait du plus bel effet. Son teint pâle méritait, quant à lui, d'être rehaussé par un fond de teint fluide très léger, ses pommettes auraient besoin d'une crème un peu plus foncée qui les creuserait. Pour tout dire, elle avait un peu honte de ses fossettes et de son visage, un rien trop rond, comme si elle n'était pas encore sortie de l'enfance.

Elle se lança ensuite dans des coiffures variées, n'hésitant pas à se faire deux couettes hautes, à se tirer les cheveux en une queue de cheval perchée au sommet du crâne, à laisser pendre une longue mèche molle sur sa joue droite ou même à simuler une frange. Non, elle n'irait pas jusque-là ! Un visage dégagé était, sans conteste, ce qui lui convenait le mieux : de cela elle était assurée !

Une fois la queue de cheval réalisée – car, décidément, c'était ce qui lui allait le mieux – elle haussa un peu le cou pour avoir un port de tête altier, signe indéniable d'élégance et, pour gagner encore davantage en chic, elle inclina légèrement la tête vers l'arrière, et là, ce fut la stupéfaction ! Elle fut saisie d'une certitude qui ne la quitterait plus de toute son existence.

\*\*\*

Son petit nez mutin avait pris, dans cette position, une tout autre allure : son appendice nasal était séparé en deux narines palpitantes, comme douées d'une vie propre, particulièrement obscène, et elle eut la fulgurance définitive d'avoir un groin à la place du nez !

Et aussitôt, de manière quasi concomitante, ses cils blonds et ses yeux bleu clair lui parurent ceux d'un porcelet comme on en voit dans les vitrines des charcuteries, à Noël, présentés sur un plateau argenté, l'œil goguenard. Son teint pâle accentuait cette impression, tout comme ses traits pleins et ronds.

Elle porta, effarée, les mains à son visage et la découverte de ses doigts potelés acheva de l'anéantir : c'étaient bien des doigts boudinés et, dans son regard éperdu, elle vit défiler un chapelet de saucisses gonflées de sang de porc noirci.

Oui, il y avait bien du porc dans son faciès et même si elle se devait de reconnaître que la ressemblance était à peine perceptible – et, sans doute ne l'était-elle que pour elle seule – elle l'avait perçue et ne l'oublierait jamais.

Elle fut tentée d'aller se réfugier dans les bras de sa mère et d'y pleurer à chaudes larmes, mais elle se refusa à cette lâcheté. Cette situation ne concernait qu'elle et c'était à elle de la gérer avec courage et détermination, sans jamais faillir. Au fond, elle se rendait

compte que sa propre mère, pas plus que son père ou ses amis, ne verrait jamais, au grand jamais, ce qu'elle avait vu dans le miroir !

Mais, pour elle, c'était trop tard, elle avait clairement distingué un visage de truie se superposant au sien et, désormais, elle devrait vivre avec cette certitude. Elle se doutait bien qu'elle ne l'aurait pas constamment à l'esprit, mais elle se refusait à en devenir la victime. Non, pas de ça ! Elle ne se laisserait pas atteindre par cette pensée toxique, elle la dominerait et donnerait à son existence une direction qui montrerait que c'était elle qui avait en main les rênes de la situation.

Et elle s'exaltait toute seule, enivrée par ce qu'elle voyait déjà comme sa vocation. Eh bien ! On verrait de quoi elle serait capable ! Elle se chargerait de son destin, elle seule, sans que qui que ce fût se doutât de son combat intérieur ! Elle savait bien que si quelqu'un éventait son secret, ce serait, d'une manière ou d'une autre, sa mort ! Il lui fallait être d'une discrétion absolue et d'un caractère toujours égal. Elle en frémit de bonheur, ayant hâte de prendre les décisions qui s'imposaient, et vite... D'ailleurs, à dix-huit ans, elle devrait faire rapidement des choix existentiels, à commencer par celui de ses études.

Dans deux mois, elle allait passer son bac et était très confiante. Sans doute pas avec une superbe mention, mais elle l'aurait et c'était là l'essentiel. Après quoi... elle nageait dans l'inconnu, le vide total ! Elle ne savait vraiment pas dans quelle branche se diriger. Mais non ! ça, c'était avant la révélation du miroir ! Par une sorte de défi, de crânerie de jeune, elle était persuadée qu'il lui fallait trouver une profession qui la mît constamment en lien avec le public. Elle observerait les gens et tenterait de deviner, à leur regard, s'ils se moquaient d'elle ou, au contraire, compatissaient à son infirmité. Mais ils ne verraient rien, c'était sûr ! Et elle se

rengorgeait avec la certitude que ce faciès de truie qu'elle avait aperçu l'espace d'un instant resterait à tout jamais son secret.

\*\*\*

À ce moment précis de l'évocation de ses souvenirs, elle fit surgir la figure aimante de ses parents. Quelle chance elle avait ! Fille unique – et elle n'en avait jamais souffert – elle vivait dans un ancien appartement de la place Saint-Louis, à Metz, au-dessus de ces arcades médiévales qui constituaient comme une protection aux habitants de la place.

De petites pièces, des murs tout de guingois, une belle hauteur de plafond avec des poutres piquées de partout et des fenêtres minuscules. Mais il y avait tout le confort moderne, des tapis colorés donnant dans l'exotisme, des bibelots de prix et du papier peint aux légers motifs bucoliques. Elle s'y sentait comme dans un atelier d'artiste ! Et, d'ailleurs, sa maman n'était-elle pas une créatrice de mode très respectée, fluctuant au gré des modes, mais possédant une patte personnelle qui faisait son renom ? Elle possédait une boutique de modiste un peu plus loin, en allant vers la gare, et elle imaginait des chapeaux souvent excentriques. Puis elle les réalisait avec des matériaux qu'elle n'hésitait pas à aller chercher, une fois par mois, à Paris.

La pièce où sa maman travaillait à la maison était jonchée de tissus onéreux, de plumes de paon, d'oiseaux en papier, de rubans multicolores et, pendant des années, tout ce fatras lui avait servi à elle de jouets originaux, ce qui lui avait fait développer un vrai talent de décoratrice. La mise en scène de théâtre ne lui aurait pas déplu !

Quant à son père, il occupait un poste important à la Préfecture de la Moselle et avait fréquemment les honneurs de la presse. Il

avait même été tenté par la politique, mais sa femme lui avait fait comprendre que leur vie de famille risquait d'en être fort perturbée. Il n'avait jamais regretté son renoncement.

\*\*\*

Après cette digression sur ses parents – elle aimait tellement les évoquer – elle revint à son bac. Mention assez bien, et on avait fêté ça en famille dans un restaurant chic de la ville, situé dans l'ancienne citadelle. Un BTS, voilà qui lui conviendrait à merveille ! Deux années d'études et une embauche quasi assurée à l'issue de ce cursus. Son parcours était désormais tout tracé : des études courtes dans le commerce et les techniques de vente, avec des stages en entreprise à la clef. Pour l'un de ces stages en immersion, elle avait une idée : il lui suffirait de traverser la place pour se rendre à la boucherie-charcuterie qui se trouvait à l'un de ses angles. Une excellente maison messine, qui datait de 1930, toujours tenue par la même famille, gage indiscutable de sérieux et de qualité. Elle s'y voyait déjà et en était même à imaginer la jolie vitrine qu'elle serait capable de décorer pour Noël, présentant une orgie de saucisses, de pâtés, de salade de museau et de cochon de lait. Oui, c'était sûr, elle obtiendrait ce stage, lequel constituerait le point de départ du projet qu'elle s'était fixé !

Elle y serait parfaitement à son affaire et, pour reprendre une phrase de Balzac dont elle n'était plus capable d'identifier la source exacte, elle pensait qu'elle serait comme « l'huître sur son rocher », en totale harmonie, en réelle symbiose.

Et elle réalisa ce rêve. Très tôt, elle acquit les techniques de vente appropriées, se montra fort à l'aise avec la clientèle et on lui reconnut des capacités de création et d'adaptation très intéressantes pour le métier de commerçante.